

LE CLOCHER

Le clocher de l'église de Bourg-Saint-Pierre est probablement millénaire et constitue aujourd'hui l'élément le plus ancien de l'église ; le reste de l'édifice date en effet du XVIII^e siècle. Le clocher a été classé Monument historique en mars 1910 par le Conseil d'Etat valaisan. En 1988, il est devenu Bien culturel d'importance nationale.

La base du clocher : un vestige d'un édifice carolingien ?

Selon les recherches de Louis Blondel¹, la base du clocher daterait de l'époque carolingienne : les murs quadrangulaires ont peut-être servi de nef à une chapelle de petites dimensions, dotée d'une abside de plan semi-circulaire et voûtée en cul-de-four². Les bases de l'abside ont été retrouvées à 2 m 60 de profondeur, sous la rue, à l'est du clocher ; elles ne sont pas remblayées et remontent « certainement au XI^e siècle (voire même) à une époque antérieure, IX^e ou X^e siècle »³. C'est cet édifice qui aurait été ruiné par les Sarrasins vers 972.

Le clocher (XI^e siècle environ)

La reconstruction de l'église par l'évêque de Genève (XI^e siècle)

Après la destruction par les Sarrasins, l'église de Bourg-Saint-Pierre a été reconstruite par l'évêque Hugues de Genève, au début du XI^e siècle, comme en atteste l'inscription relevée sur le seuil de l'église en 1739 : « *Alors que la troupe des Ismaélites, répandue à travers le pays du Rhône, y exerça longtemps ses ravages par le feu, la famine et le glaive, La Moissonneuse abattit sa faux sur la Vallée Pennine. Hugues, évêque de Genève, rebâtit ce temple élevé en l'honneur de saint Pierre (...).* »⁴

La reconstruction de l'édifice est par conséquent antérieure à 1019, date à laquelle décède l'évêque Hugues. Le rôle joué par l'évêque Hugues de Genève s'expliquerait par le fait qu'il était le neveu de l'impératrice Adélaïde : en 999, elle était venue vénérer les martyrs d'Agaune et elle fit de grandes libéralités dont a probablement bénéficié l'église de Bourg-Saint-Pierre⁵.

¹ BLONDEL Louis, « L'Eglise et le Prieuré de Bourg-St-Pierre » in *Vallesia* 1946, pp. 21-41.

² Idem, p. 33.

³ Ces maçonneries sont encore visibles, en partie, en poussant la porte située au rez-de-chaussée du clocher, dans la maçonnerie nord (en face de l'escalier conduisant à la sacristie supérieure. (Voir idem, p. 33).

⁴ Traduction du chanoine Briguet en 1739. (RIBORDY Maurice, « La paroisse de Bourg-Saint-Pierre et ses prieurs ». Tiré à part des *Annales Valaisannes*, XXVIII^e année, N° 1-2, janv.-juin 1953, p. 314, note 6). Voir aussi BLONDEL Louis, art. cité note 1, pp. 39-40, et, pour une attestation plus ancienne, GREMAUD, *Documents*, t. I, p. 64.

⁵ QUAGLIA Lucien chanoine, *La Maison du Grand-Saint-Bernard des origines aux temps actuels*. S. l., 1955, p. XXVII.

Selon toute vraisemblance, le clocher a été élevé simultanément à une église⁶. L'édifice a été confié à des constructeurs expérimentés, sans doute grâce au réseau de relations et à la position en vue de l'évêque Hugues⁷.

Description architecturale

Chaque face de la tour quadrangulaire, qui est de belle hauteur, est harmonieusement ornée de trois bandes lombardes (ou lésènes) à double arcature qui montent jusqu'au-dessous des baies géminées de l'étage des cloches ; sur chaque face, la bande médiane encadre une baie en plein cintre.

Selon Louis Blondel, « les arcatures lombardes et les baies du clocher correspondent aux types des IX^e et X^e siècles de l'art préroman, répandu aussi bien dans le nord de l'Italie que dans d'autres parties de l'empire carolingien »⁸. Il estime que les « influences du sud des Alpes (y sont) manifestes »⁹ – ce qui n'est guère étonnant en raison des échanges constants par le col du Grand-Saint-Bernard –, et conclut : « Tout cet ensemble est précieux, c'est un témoin très rare dans notre pays de cet art pré-roman ou premier art roman, qui n'a rien de régional mais s'est étendu aussi bien sur la Provence, la Lombardie, la Bourgogne, que sur la Catalogne et l'Europe centrale, pendant les X^e et XI^e siècles. »¹⁰

Ornementation de l'intérieur du clocher

A l'intérieur, le clocher montre sur sa paroi orientale, au-dessus de l'arc bouché de l'ancienne abside, le « monogramme IHS aux couleurs rouges et jaunes sur des rayons flammés dans les mêmes tons ». Cette peinture serait du XVI^e siècle¹¹.

En dessous, une « peinture beaucoup plus ancienne » apparaît, avec un « dessin très fin », présentant « une bordure en rinceaux aux couleurs variées, rouge, bleue, jaune et gris ». Cette peinture serait « peut-être de l'époque romane »¹².

⁶ BLONDEL Louis, article cité note 1, p. 33. Voir aussi le chapitre consacré à l'église baroque, sous « les traces de l'église du XI^e siècle » (accès par code QR).

⁷ Idem, p. 40. Louis Blondel (p. 35) précise que « l'appareil du clocher constitué par des bandes de pierres en pétrosilex de la région est très soigné et de petite dimension (lits de 6 à 8 cm de haut) ».

⁸ Idem, p. 39.

⁹ Ibid.

¹⁰ Idem, p. 41.

¹¹ Ibid.

¹² Ibid. Le bord inférieur de la peinture permet de se représenter l'ancienne ouverture de l'abside.

Le clocher après la transformation de l'église (XVIII^e siècle)

Lors de la reconstruction de l'église dans la première moitié du XVIII^e siècle, le clocher a été conservé. Le rez-de-chaussée, avec sa voûte en arête légèrement surbaissée¹³, est devenu une chapelle « pour faire pendant à (celle) située au nord de l'église »¹⁴. Les trois arcs de l'ancienne croisée (nord, ouest et sud), situés sous le clocher, ont été bouchés, tout comme l'ancien arc du chœur (à l'est).

Ces changements sont bien visibles de l'extérieur du clocher, à l'est, côté rue. L'emplacement de l'arcade de l'abside est gravée dans le crépi ; l'amorce du toit qui recouvrait cette dernière est bien visible, tandis que subsiste, au sud, le contrefort qui la liait au clocher. En 1844, un nouvel accès (porte) a été établi suite au relèvement du niveau de la rue lors de la construction de la nouvelle route pour le Grand-Saint-Bernard ; à l'intérieur, un plancher intermédiaire a été créé dans le clocher.

Enfin, sur la façade ouest du clocher (côté cimetière), la baie en plein cintre ouvrant sur le premier étage du clocher a été transformée en porte au XVIII^e siècle pour donner accès aux combles de la nouvelle église¹⁵.

La flèche, un ajout récent ?

Tout comme les tours romanes encore en élévation de Loèche (église Saint-Etienne) et de Sion (cathédrale Notre-Dame du Glarier)¹⁶ dont les flèches remontent au XIV^e-XV^e siècles, le clocher de Bourg-Saint-Pierre se terminait peut-être par un crénelage¹⁷. Dans le cas de Bourg-Saint-Pierre toutefois, l'adjonction de la flèche semble postérieure au XV^e siècle (contrairement à ce qu'estimait Louis Blondel en 1946). En 1783, le prieur de Bourg-Saint-Pierre Jérôme Darbellay décrit à l'intention de l'évêque une église « refaite entièrement et avec assez de goût en 1737 sauf la tour. Cette tour, qui semble s'éterniser, a un toit défoncé, un toit semblable à celui des maisons de berger sans flèche, avec une croix incurvée, couvert de gazon qui produit assez d'herbe pour l'entretien d'une chèvre. »¹⁸

¹³ Idem, pp. 33 et 35.

¹⁴ Idem, p. 33.

¹⁵ Idem, pp. 36-37.

¹⁶ Ces édifices présentent d'ailleurs des traits communs : lésènes et arcatures aveugles, nombre de baies augmentant avec les étages. Datant du XII^e ou XIII^e siècle, ils sont vraisemblablement postérieurs à celui de Bourg-Saint-Pierre.

¹⁷ Dans sa description du clocher en 1904, Louis Courthion mentionne une « pyramide à créneaux ». (COURTHION Louis, *Bagnes, Entremont, Ferret : guide pittoresque et historique*, 1904 ; réédition : Sierre, Editions A la carte, 1999).

¹⁸ AP. R.B. après le folio 97 in AASBM A, Fichier du chanoine Quaglia concernant Bourg-Saint-Pierre, église, sous 1783. Le prieur Darbellay ajoute dans son compte-rendu : « Les charge-ayant de la commune voulaient refaire ce toit mais la populace s'y est opposée demandant qu'on le répare comme il est. »

A ce stade de la recherche, l'ajout de la flèche n'a pas pu être daté précisément. Sur les gravures de la première moitié du XIX^e siècle¹⁹ représentant Bourg-Saint-Pierre, le clocher semble plutôt coiffé d'un toit à quatre pans que d'une flèche.

D'un point de vue stylistique, l'ajout d'une flèche dotée de quatre lucarnes à gâble inscrit parfaitement le clocher de Bourg-Saint-Pierre dans la tradition des clochers aux flèches de pierre de la vallée du Rhône. Les quatre clochetons à la base de la flèche rappellent également le clocher roman de l'église Saint-Ours à Aoste (dont la partie supérieure date du XIII^e siècle).

Les cloches

En 1932, le clocher a été équipé d'un nouveau carillon de six cloches de la Fonderie Ruetschi (Aarau). Auparavant, la tour ne comportait que trois cloches : la plus grande était fêlée et la plus petite, « (qui était) la plus ancienne aussi, avait ses bords rongés. La plus récente, qui datait de 1910, était en bon état »²⁰. La cloche datée de 1482 a été transportée en 1911 au Musée de Valère à Sion, où elle est conservée. Celle de 1910 a été refondue « pour recevoir une tonalité assortie à celle de ses jeunes sœurs »²¹.

Les six nouvelles cloches, qui constituent un « beau carillon, d'une sonorité homogène et équilibrée »²², ont été consacrées par Mgr Biéler le 30 octobre 1932. Elles sont dédiées à :

Notre Seigneur Jésus-Christ, Roi (fa) ; Marie, Mère de Grâce (sib) ; saint Pierre (do) ; saint Joseph (ré) ; saint Bernard (mi bémol) ; sainte Thérèse de l'Enfant Jésus (fa)²³.

Depuis 1993, le carillon est commandé par un clavier et des pédales en lieu et place des cordes et poulies.

¹⁹ Voir par exemple : Jakob Samuel Weibel, en 1818 ; Snoeck C. A., 1824. (Reproductions in CONSTANTIN Luc et DESLARZES Bertrand, *Hercule 13. Sentiers didactiques de Bourg-Saint-Pierre au Grand-Saint-Bernard*, Ed. Monographic, Sierre, 2001 (volumes *Hercule architecte*, p. 18 ; *Hercule historien*, p. 48).

²⁰ DARBELLAY Roger, « Propos du marguillier », in *Bourg-Saint-Pierre ; 250 ans de l'église*. Bourg-Saint-Pierre, 1989, p. 12.

²¹ Idem.

²² VERNET Marc, *Les carillons du Valais*. Bâle, G. Krebs, 1965.

²³ Pour plus de détails, voir MORET-RAUSIS Louis, *La vie d'une cité alpine. Bourg-Saint-Pierre. Souvenirs d'autrefois et images d'aujourd'hui*. Martigny, 1956, pp. 84-89.